



Early Journal Content on JSTOR, Free to Anyone in the World

This article is one of nearly 500,000 scholarly works digitized and made freely available to everyone in the world by JSTOR.

Known as the Early Journal Content, this set of works include research articles, news, letters, and other writings published in more than 200 of the oldest leading academic journals. The works date from the mid-seventeenth to the early twentieth centuries.

We encourage people to read and share the Early Journal Content openly and to tell others that this resource exists. People may post this content online or redistribute in any way for non-commercial purposes.

Read more about Early Journal Content at <http://about.jstor.org/participate-jstor/individuals/early-journal-content>.

JSTOR is a digital library of academic journals, books, and primary source objects. JSTOR helps people discover, use, and build upon a wide range of content through a powerful research and teaching platform, and preserves this content for future generations. JSTOR is part of ITHAKA, a not-for-profit organization that also includes Ithaka S+R and Portico. For more information about JSTOR, please contact support@jstor.org.

Andersen), December COURSE OF STUDY; *Christmas Day* (text by Susan Coolidge), Modern Music Series, Third Book, Eleanor Smith; *The Star of Joy, A Christmas Carol, Christmas Song, Gather Round the Christmas Tree, Songs of Life and Nature*, Eleanor Smith; *The Christmas Tree*, Eduard Grieg (Augener and Co. Edition); *In the Tempest*, Modern Music Series, Third Book, Eleanor Smith.

The Pedagogic Class will sing songs selected from the list of those taught in the Academic School.

Special Group Work: *God Rest You, Merry Gentlemen*, and *The First Nowell*, December COURSE OF STUDY; *Christmas Carol*, Carl Reinecke (text by Hans Christian Andersen), *Songs of Life and Nature*, and July COURSE OF STUDY; *Zu Bethlehem Geboren*, December COURSE OF STUDY.

French

Lorley Ada Ashléman

In the October and November numbers of the COURSE OF STUDY the story of the introduction of potatoes into France was printed. The children wrote a little essay upon the story, and naturally wanted to know why, in the word "pommes de terre," the first substantive, "pommes," took the mark of the plural instead of the last. A discussion on the formation of the plural in compound and simple substantives was thus initiated, and later the pupils wished to have an exercise given them to show whether they really understood the subject. The following reading lesson embodies the questions of the children and the rules arrived at in response to them. Next comes a selection concerning the departure of an Indian tribe, chosen because the children are now studying the French explorers and the Indians. In this selection, the nouns are purposely put in the singular, to test the pupil's ability to form the plural.

In November the older children studied the constellation of Berenice in connection with their ancient history and astronomy. Therefore the story of *Berenice's Hair Among the Stars* is given them.

The grammar grades will be at work preparing Christmas gifts in the Manual Training room, and their directions will be frequently given in French; they will

be encouraged to respond in the same language as far as possible. For their reading, they will dramatize a French Christmas. They will talk over the French customs, write about them, and from these writings make the little play they will present.

French Reading Lesson

Robert. Mlle., pourquoi *terre* ne se met-il pas au pluriel dans le mot *pomme de terre* que nous rencontrons si souvent dans cette histoire; "Aventures des premières pommes de terre en France?"

Hier en parlant des légumes que nous avons vus chez le marchand nous avons écrit *chou* au pluriel et *fleur* au pluriel. Je me souviens aussi d'avoir ajouté une *S à chef d'œuvre* en parlant des *chefs d'œuvre* du temps de Louis XVI.

Mlle. Guinand. Robert, votre question vient apropos. Le bon sens doit décider de cette question. Voyons! avons nous une *terre* ou *deux terres*? —une n'est-ce pas? Nous avons pourtant plusieurs *pommes*. Il s'en suit que c'est le mot *pomme* qui prend la marque du pluriel. Quand un nom composé est formé de deux noms réunis par une préposition, le premier nom seul prend la marque du pluriel.

Dans le mot *chou-fleur* vous avez deux

substantifs chou et fleur, l'un qualifie l'autre. En français l'adjectif s'accorde avec le substantif. Il faut bien mettre tous les deux au pluriel. Vous écrivez donc le chou-fleur (singulier); les choux-fleurs (pluriel).

C'est clair?

Robert. Je vous comprends très bien, Mlle. C'est à dire que si ce mot est formé de deux substantifs, dont l'un qualifie l'autre, ils prennent tous les deux la marque du pluriel.

Je puis aussi dire alors que si le mot est formé d'un substantif et d'un adjectif, ils prennent l'un et l'autre la marque du pluriel. Donc j'écris *la basse-cour* (singulier); les basses-cours (pluriel).

Mlle. Guinand. Parfaitement.

Hélène. Mais alors, Mlle., dans le cas où le mot composé est formé de deux substantifs et que l'un ne qualifie pas l'autre que faut il bien faire?

Mlle. Guinand. Voilà Hélène une petite difficulté, il vous faut analyser le mot composé.

Prenons le mot *Hôtel-Dieu*; qui signifie hôtel de Dieu (il n'y a qu'un Dieu); au pluriel des *hôtels de Dieu*. Ecrivons donc des *hôtels-Dieu*. Quand il y a des mots sous-entendus, on les rétablit par la pensée.

Colin-maillard, jeu où Colin court après maillard. Donc un colin-maillard; des colin-maillard.

Appui-main, baguette qui sert d'appui à la main. Ecrivez, un appui-main; des appuis-main.

Un pot au feu; des pot au feu (des morceaux de viande dans un pot sur le feu).

Jean, que voulez-vous savoir?

Jean. D'après votre raisonnement c'est bouchon qui prend la marque du pluriel dans le mot composé *tire-bouchon*. Le tire-bouchon; les tire-bouchons, parceque tire est un verbe.

Mlle. Guinand. Bravo, Jean, vous avez raison! Si le mot est composé d'un sub-

stantif et *d'un verbe*, le substantif seul prend la marque du pluriel, sans tenir compte de l'idée de pluralité contenue dans le mot composé.

Prenez la craie, Jean, allez au tableau-noir et écrivez le mot composé *un contre-ordre* au pluriel.

Jean. Voici, Mlle., un contre-ordre (sing.); des contre-ordres (plu.)

Mlle. Guinand. C'est bien, mais pourquoi n'avez-vous pas ajouté une *S* à contre.

Jean. Parceque, Mlle., contre est un mot invariable, et si j'analyse le mot je puis voir que si le mot composé est formé d'un mot invariable et d'un substantif, le substantif seul prend la marque du pluriel.

Vous n'y voyez pas encore clair, Hélène?

Hélène. Si, Mlle., pourtant je voudrais bien faire quelques exercices sur la formation du pluriel des noms composés, malheureusement je ne comprends pas encore bien les règles pour la formation du pluriel d'un substantif en Français. Veuillez, Mlle., nous les indiquer. Alors vous nous ferez faire un devoir sur la formation du pluriel des substantifs et un autre exercice sur la formation des noms composés.

Mlle. Guinand. J'eme rappelle, Hélène, que vous étiez absente la semaine passée. Nous avons étudié ces règles à l'occasion de notre course au marché "South Water."

Robert, veuillez bien expliquer ces règles à Mlle. En attendant et tout en vous écoutant j'essayerai de mettre les devoirs sur le tableau-noir.

Robert. A votre service, Mlle. Je ferai de mon mieux.

I. On forme le pluriel d'un mot, en ajoutant un *s* au singulier.

Ex. Le père, les pères.

II. Les noms terminés au singulier par *s*, *x*, *z*, ne changent pas au pluriel.

Ex. Le fils, les fils; la voix, les voix; le nez, les nez.

III. Les noms terminés au singulier par *au*, *eau*, *eu*, prennent un *x* au pluriel.

Ex. Le noyau, les noyaux; le bateau, les bateaux.

IV. Sept noms terminés au singulier par *ou* prennent aussi *x* au pluriel; ce sont: bijou qui font au pluriel bijoux; caillou, cailloux; chou, choux; genou, genoux; hibou, hiboux; joujou, joujoux; pou, poux.

Tous les autres noms en *ou* prennent une *s* au pluriel: Un clou, des clous; un verrou, des verrous.

V. Les noms terminés au singulier par *al* changent au pluriel *al* en *aux*.

Ex. Le mal, les maux; le cheval, les chevaux.

Cependant quelques noms en *al* prennent tout simplement une *s* au pluriel; ainsi: le bal, les bals; le carnaval, les carnavaux; le chacal, les chacals.

VI. Les noms terminés au singulier par *ail* changent au pluriel *ail* en *aux*.

Ex. Le bail, les baux; le soupirail, les soupiraux.

Cependant quelques noms en *ail* prennent tout simplement une *s* au pluriel, tels sont; l'éventail, les éventails; le détail, les détails; le gouvernail, les gouvernails; le portail, les portails.

M'avez-vous compris, Mlle.?

Hélène. Très bien, Monsieur Robert, je vous remercie mille fois.

Départ d'une Tribu Indienne.

METTRE AU PLURIEL LES MOTS EN ITALIQUE.

A la fin de l'anné, 1831, je me trouvai sur la rive gauche du Mississippi, à un lieu nommée par les *Européen* Memphis. Pendant que j'étais en cet endroit, il y vint une troupe nombreuse de *Choctaw*: ces *sauvage* quittaient leur pays et cherchaient à passer sur la rive droite du Mississippi, où ils se flattaiient de trouver un asile que le gouvernement Américain leur promettait. On était alors au coeur de l'hiver, et le froid s'évissait cette anné-là avec une

violence inaccoutumée; la neige avait durci sur la terre, et le fleuve charrait d'énormes *glacon*. Les *Indien* menaient avec leurs *famille*; ils traînaient à leur suite des blessés, des *malade*, des *enfant* qui venaient de naître, et des *vieillard* qui *allaient* mourir. Ils n'avaient ni *tente*, ni *chariot*, mais seulement quelques *provision* et des *arme*. Je les vis s'embarquer pour traverser le grand fleuve, et ce spectacle solennel ne sortira jamais de ma mémoire. On n'entendait parmi cette foule assemblée ni *sanglot* ni *plainte*; ils se taisaient. Leurs malheurs étaient anciens et ils les sentaient irrémédiabes. Les *Indien* étaient déjà tous entrés dans le vaisseau qui devait les porter, leurs *chien* restaient encore sur le rivage: lorsque ces *animal* virent enfin qu'on allait s'éloigner pour toujours, ils poussèrent ensemble d'affreux *hurlement* et s'elançant à la fois dans les *eau* glacées du Mississippi, ils suivirent leurs maîtres à la nagé.

* * * * *

Les *chouette* et les *hibou* se tiennent cachés le jour dans les *fente* des *rocher*, dans les *cavité* des vieilles *muraille*, ou dans les *trou* qu'ils creusent aux-mêmes, enfin dans tous les *lieu* où ils peuvent fuir la lumière.

Le vent qui fait plier les humbles *abri-seau* rompt les *chêne* superbes.

Les *enfant* préfèrent les *joujou* à tous les *joyau* du monde.

Les *coucou* pondent dans les *nid* des autres *oiseau*.

On ne met pas la pensée sous les *verrou*.

Les plus beaux *bijou* d'une mère sont ses *enfant*.

Les *cave* sont éclairées par des *soupirail*.

Les *carnaval* de Venise sont les plus brillants du monde.

Les *régal* continuels nuisent à la santé.

Quand le bouillon est gras il a beaucoup *d'œil*.

Les *ciel de lit* sont peu connus en Amérique.

Nos *neveu* nous traiteront comme nous aurons traité nos *aïeul*.

Les œil-de-bœuf de la cour du Louvre sont ornés de *sculpture*.

Il faut quelquefois réfléchir beaucoup avant de prononcer les *oui* et les *non*.

Répondez avec vérité aux *pourquoi* des enfants.

Au temps de Pâques les *alleluia* retentissent dans toutes les églises de Paris.

Les *concerto* ont été imaginés pour faire briller les grands artistes.

Les *cicerone* sont des guides qui montrent aux étrangers les *curiosité* d'une ville.

Les bons *ténor* et les bons *soprano* nous ouvrent souvent les portes du Paradis.

Les *agenda* sont de petits livres destinés à noter les choses qu'on doit faire.

Les *alto* sont des instruments à quatre cordes, plus grands que les *violon*.

Les faiseurs de *quolibet* sont *détestable*.

C'est Mazarin qui fit représenter à Paris les premiers *opéra*.

On met souvent ses meilleurs *pensée* dans les *post-scriptum*.

L'Espagne est la terre classique des *autodafé*, des *san-benito* et des *in pace*.

Le rosaire est composé de cinquante *ave* et de quinze *pater*.

Les *lazzi* sont une suite de mouvements et de gestes qui forment une action muette.

Les *fac-similé* sont l'exacte imitation d'une écriture.

Les *lazarone* sont les mendians de Naples.

La Chevelure de Bérénice Parmi les Astres

Bérénice était la femme de Ptolémée III Evergète, roi d'Egypte.

Vers l'an 246 avant notre ère, le roi d'Egypte Ptolémée III Evergète, avait en-

trepris une expédition en Assyrie, sa jeune femme Bérénice, qu'il venait d'épouser récemment, s'engagea par un vœu à couper une boucle de ses cheveux et à la consacrer dans un temple, si les dieux ramenaient à Alexandrie son époux Vainqueur, la guerre s'étant terminée d'une façon heureuse et Evergète rentré sain et sauf dans son royaume, Bérénice s'acquitta envers les immortels. Au même moment, un astronome célèbre du Musée Conon signala une constellation qu'on n'avait pas encore observé, on s'écria que la boucle de cheveux de la reine avait été transportée au ciel et métamorphosée par la volonté de Vénus; Conon plaça la chevelure de Bérénice parmi les astres. Ce fut un grand événement à la cour à Alexandrie.

Noël *

Les cérémonies de Noël ont toujours exprimé la jouissance, et cette gaieté s'est traduite d'une façon plus ou moins originale. Le peuple a toujours chanté les Noëls, cantiques vérifiés en patois ou en langue vulgaire, et qui sont remarquables à force de simplicité et de naïveté. La valeur poétique des Noëls est presque nulle. Ils sont aussi rustiques que les bergers qui sont censés de les chanter.

Dans le midi de la France, la fête de Noël est l'objet de manifestation toutes spéciales qui rappellent singulièrement certaines usages idolâtriques.

La veille de la Noël, on ouvre la fête par le grand souper.

La table est dressée devant le foyer où petille, couronné de lauriers, la cariguie, vieux tronc d'olivier séché et conservé avec amour, pendant toute l'année, pour la triple solennité de la Noël.

Mais avant de s'asseoir à la table, on procède à la bénédiction du feu, pratique qui sent de l'idolâtrie.

* For French Christmas Song, see p. 374

Le plus jeune enfant de la famille s'agenouille devant le feu et le supplie, sous la dictée paternelle, de bien réchauffer pendant l'hiver les pieds frileux des petits orphelins et des vieillards infirmes, de répandre sa clarté et sa chaleur dans toutes les mansardes proletaires, et de ne jamais dévorer l'éteule du pauvre laboureur ni le navire qui berce les navigateurs au sein des mers lointaines. Puis il bénit le feu, c'est à dire qu'il l'arrose d'une libation de vin cuit, à laquelle le vieux tronc d'olivier répond par des crépitations joyeuses.

Puis on se met à table.

Après le souper on se réunit en cercle autour du foyer et on chante des Noëls jusqu'à minuit, heure à laquelle on se rend en masse à la première messe.

Pendant toute cette nuit, les pauvres sont autorisés à mendier publiquement en chantant des cantiques.

Les enfants leurs jettent par les fenêtres leur aumône dans des bourses de papier qu'on allume par un bout, pour faire voir où elles tombent.

La Veille de Noël

La scène: Une maison illuminée à deux étages.

Au premier, derrière les rideaux on voit un bel arbre de Noël.

La neige tombe.

Les chanteurs de Noël arrivent.

Trois garçons représentent les trois mages de l'Orient.

Une fillette représente la Dame de Noël.

Voici le costume des mages: Une chemise blanche, une ceinture en couleur, un chapeau fait de carton recouvert de papier blanc, culotte en toile bleue.

Ils portent de longues barbes blanches.

La Dame de Noël porte une longue robe blanche bien simple, et un voile blanc.

Un chanteur tient une cloche à la main.

Il sonne (la Dame de Noël est toujours annoncée par la cloche).

Alors toute la bande se met à chanter.

Les fenêtres s'ouvrent.

Les enfants de la maison se montrent.

Ils jettent par les fenêtres des aumônes dans des bourses de papier qu'on a allumé par un bout.

German

Siegfried Benignus

The instruction of the last two months in all classes has had for its aim the acquisition of a correct pronunciation by continually illustrating the base of articulation for German vowels and consonants. As a rule, the tongue lies quietly spread in the cavity of the mouth, touching the lower incisors in front; when this is not the case, a fixed and definite position is necessary for the production of special consonant sounds, as *c*, *t*, *r*, *z*; the concave form, indispensable for English, therefore disappears, as well as the forward projection of the lower jaw and the lateral muscles

on the front side of the neck; the buccal cavity is wider; the action of the lips is greater; with the vowels *o*, *u*, *au*, *ö*, *ü*, *äu*, *eu*, the lips must be pursed; with the vowels *e*, *i*, *ai*, *ei*, the corners of the mouth must be drawn horizontally backward.

Since the pronunciation of the pupils who have learned German in public schools or under private tutelage has in some cases been found faulty, nay, even wrong, a continuous exercise will be devoted throughout the year to German pronunciation according to the most advanced phonetics.

FIFTH GRADE. The "Direct Method,"